

QUAND DES ASSOCIATIONS LOCALES ALLIENT PRÉSERVATION ET DÉVELOPPEMENT

TORTUES MARINES : L'ESPOIR EN MARCHÉ




**ÎLES BARREN :
À LA RECHERCHE
D'UN ÉQUILIBRE DURABLE**
[page suivante]



Retour à la mer pour cette tortue capturée par l'équipe locale de recherche. © DR



Par **Géraud LEROUX**
Muséum d'histoire naturelle de Genève
coordinateur de terrain
Mel: geraud.leroux@freesurf.ch
Site: www.tortuesilesbarren.org

Jusqu'à présent, aucune étude scientifique ni aucun travail de conservation n'avaient été consacrés aux tortues marines de la région de l'archipel des îles Barren, au Sud-Ouest de Maintirano, à Madagascar, alors même qu'il s'agit d'un site essentiel dans la dynamique reproductive de cette espèce. Un vide qu'a décidé de combler le Muséum d'histoire naturelle de Genève (Suisse) en coordonnant ce projet de terrain ⁽¹⁾ financé, en grande partie, par le Réseau universitaire international de Genève (Ruig).

(1) Réseau interdisciplinaire pour une gestion durable de la biodiversité marine : Diagnostic environnemental et social autour des tortues marines dans le Sud-Ouest de l'océan Indien.

© Gérard Guiot


**ÎLES BARREN : À LA RECHERCHE
D'UN ÉQUILIBRE DURABLE**

Remise à l'eau d'une tortue après baguage, aux îles Barren. © DR


**HOANI : UN VILLAGE COMORIEN UNI
DERRIÈRE SES TORTUES**
[page 40]



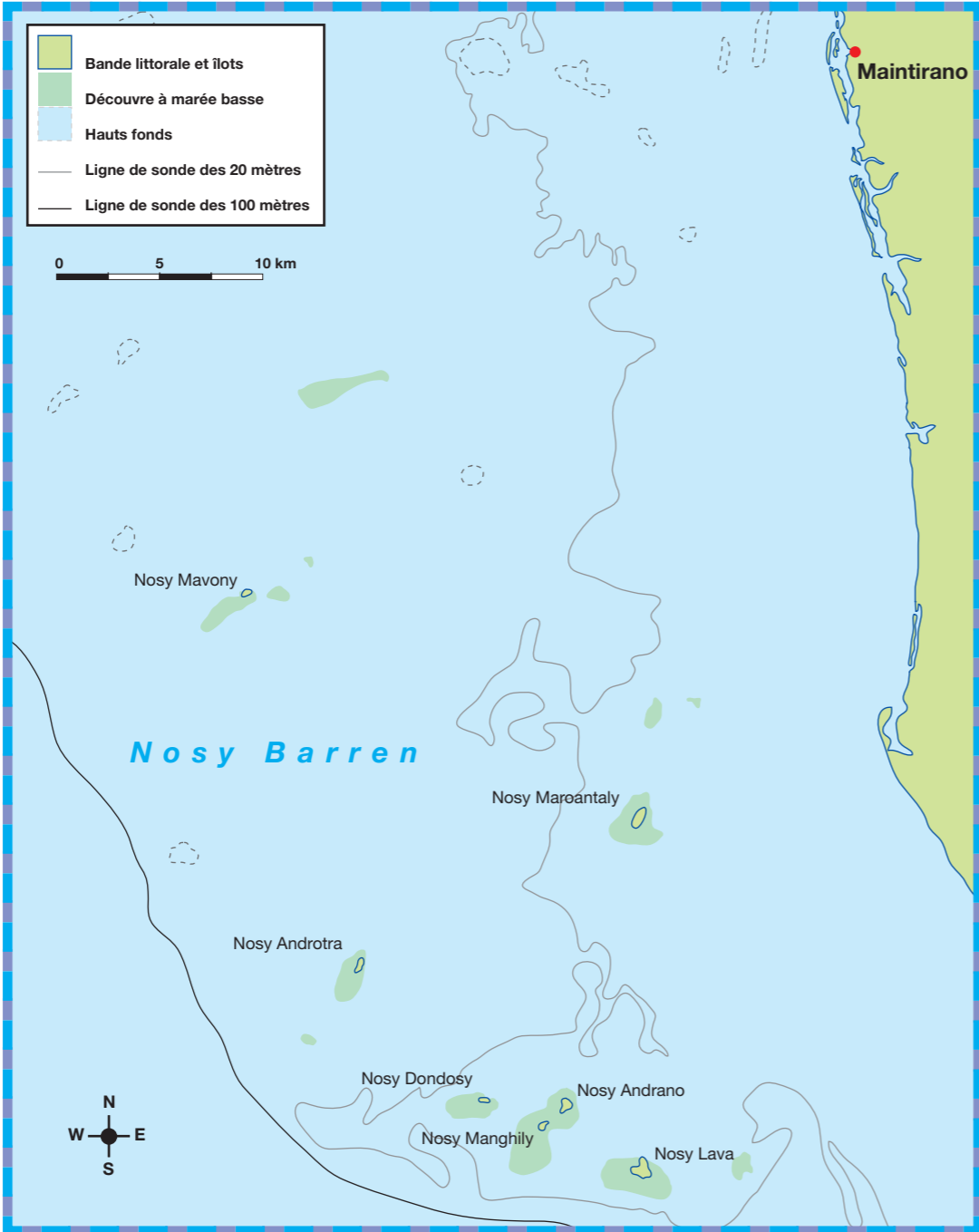
LA LÉGISLATION MALGACHE

Les premières lois nationales relatives à la protection des tortues marines à Madagascar sont apparues dès 1923. Dès lors, un arrêté stipule l'interdiction de capture des femelles nidifiantes ayant un diamètre de carapace inférieur à 50 centimètres (décret du 23 mai 1923).

Un deuxième décret (24 octobre 1932) déclare "Réserves de ponte de tortues marines" Nosy Anambo (Antsiranana), Nosy Iranja (Nosy Be), Chesterfield (Morondava), Nosy Trozona et Nosy Ve (Toliara) et Europa (France).

Les lois de 1980 (décret du 25 février 1980) et de 1988 (Convention internationale sur le commerce des espèces menacées de la faune et flore sauvages, Cites) prohibent l'exportation des spécimens empaillés et la chasse des espèces de tortues marines.

Dans cette partie de Madagascar, les îles, avec leurs kilomètres de plages non aménagées, présentent des sites de prédilection pour les cinq espèces de tortues marines qui fréquentent le Canal du Mozambique.



Retour de pêche de l'équipe de recherche. Après baguage, les tortues seront relâchées sans aucun dommage.

Dans un premier temps, ce projet a souhaité établir un diagnostic biogéographique sur les tortues marines et leur écosystème, mais aussi sociologique sur les populations dont la vie est liée à la présence des tortues⁽²⁾. À partir des résultats obtenus, le projet a tenté de proposer des stratégies de conservation locale soutenable socialement, économiquement et écologiquement.

Elles se traduisent, d'un côté, par la mise en place d'un réseau œuvrant pour la sensibilisation des populations locales envers la biodiversité marine et en particulier les tortues marines et, de l'autre, par le développement d'alternatives de substitution à la pêche aux tortues. Une étude de faisabilité pour la création d'une aire marine protégée dans la région de Maintirano sera également prochainement effectuée.

Cinq espèces de tortues marines représentées

SITUÉ AU NORD-OUEST DE MADAGASCAR, Maintirano est une petite ville côtière extrêmement enclavée et qui jusqu'à présent souffrait fortement de l'absence ou de la vétusté des infrastructures routières et portuaires qui la desservent.

L'archipel des îles Barren s'étend entre 15 et 65 kilomètres au Sud-Ouest de Maintirano

et se situe à moins de cinq cents kilomètres des côtes africaines. Cet archipel, mais aussi l'ensemble du littoral, avec des kilomètres de plages non aménagées, présentent des sites de prédilection pour les cinq espèces de tortues marines qui fréquentent le Canal du Mozambique: tortue verte, imbriquée, caouanne, olivâtre et luth (lire page suivante). De faibles profondeurs et d'importantes formations coralliennes sont à l'origine d'une vie aquatique particulièrement foisonnante, arborant une faune et une flore singulièrement riches et peu connues. Certaines de ces constructions coralliennes sont à l'origine des **cayes** qui constituent les îles Barren.

Bien que par le passé, ces îles aient été ponctuellement exploitées par des industries de pêche ou d'extraction de phosphates, seuls les pêcheurs traditionnels Vezo (littéralement "ceux qui paient") fréquentent encore ces îles durant des campagnes de pêche pouvant aller de quelques jours à plusieurs mois. Le tourisme y est, lui, très marginal.

Les Vezo et les tortues marines: une tradition ancestrale

ORIGINAIRE DU SUD-OUEST DE MADAGASCAR (entre les fleuves Onilahy et Mangoky) et souvent considéré comme semi-nomade marin⁽³⁾, ce peuple de pêcheurs traditionnels s'est, au

(2) Un documentaire de 52 minutes, diffusé sur RFO (émission Archipels) et intitulé "Les tortues de Barren", a été réalisé par Jacques Mathou sur ce projet.
(3) Lire, dans Univers Maoré n°4, l'article de Stéphane Ciccione (Kelonia) et Valérie Lilette sur les usages et perception des tortues dans la culture des îles du sud-ouest de l'océan Indien.

Repérage
Caye
Îlot de sable corallien.



Cette tortue luth, capturée au filet accidentellement au cours de la nuit, sera débitée au petit matin, en présence de toutes les familles de pêcheurs.

LES BARREN: À LA RECHERCHE D'UN ÉQUILIBRE DURABLE

- 1 • *Eretmochelys imbricata bisca*
- 2 • fano hara
- 3 • seule espèce dont la carapace fait localement et ponctuellement l'objet d'un commerce
- 4 • gravement menacée d'extinction
- 5 • **
- 6 • omnivore
- 7 • la plupart des régions tropicales du monde
- 8 • oui
- 9 • 50 à 200
- 10 • 90 cm / 60 à 120 kg



Tortue imbriquée © Stéphane CICCIONE Kelonia

- 1 • *Chelonia mydas*
- 2 • fano zato, fano omby (*omby = œuf*)
- 3 • la plus commune dans la région, très appréciée pour sa graisse et ses œufs, donc la plus pêchée
- 4 • menacée d'extinction
- 5 • ***
- 6 • carnivore dans sa jeunesse (petits invertébrés, œufs de poisson, etc.) puis herbivore
- 7 • toutes les eaux dépassant 20°
- 8 • oui (*plus grande fréquence de nids*)
- 9 • 100 (max. 200 ?)
- 10 • 80 cm à 130 cm / 160 à 250 kg (*jusqu'à 400 kg*)



Tortue verte © Tony CROCETTA

- 1 • *Dermochelys coriacea*
- 2 • fano ronto, valo zoro
- 3 • plus rare que les quatre autres espèces dans la région (*cette espèce peut être si grande qu'elle détruit les filets des pêcheurs*)
- 4 • menacée d'extinction
- 5 • *
- 6 • omnivore (*méduses principalement*)
- 7 • dans la plupart des océans du monde (*supporte des eaux à 5°*)



Tortue luth © Michel CLÉMENT Naturalistes

- 8 • non
- 9 • 150
- 10 • 1,4 à 2 m / 540 à 950 kg max



Tortue caouanne © Stéphane CICCIONE Kelonia

- 1 • *Caretta caretta*
- 2 • fano apombo
- 3 • moins appréciée car la chair est fortement odorante
- 4 • menacée d'extinction
- 5 • **
- 6 • principalement carnivore
- 7 • la plus répandue après la tortue verte (*elle supporte des eaux relativement froides*)
- 8 • non, mais sur le littoral
- 9 • 100 (max 160)
- 10 • 115 cm / 160 kg

- 1 • *Lepidochelys olivacea*
- 2 • fano tsakoi
- 3 • -
- 4 • menacée d'extinction
- 5 • **
- 6 • omnivore (*carnivore mais se nourrit régulièrement de végétaux*)
- 7 • répartition mondiale mais moins large que celle des autres tortues marines
- 8 • non, mais sur le littoral
- 9 • 30 à 170
- 10 • 75 à 120 cm / 45 kg



Tortue olivâtre © Stéphane CICCIONE Kelonia

fil des décennies, établi sur une grande partie de la frange littorale de l'Ouest de Madagascar, jusqu'au Nord de Mahajanga. De mémoire Vezo, la pêche à la tortue marine, ainsi que la récolte des œufs, ont toujours été pratiquées. Selon la tradition, la tortue était destinée exclusivement à la consommation personnelle et il fallait respecter plusieurs procédés coutumiers lors de sa consommation. Suivant sa taille, elle était soit partagée en famille soit avec les autres membres du village.

Cependant, depuis plusieurs années, elle est à l'origine d'un commerce local pouvant s'avérer très lucratif. De prime abord, une estimation du nombre de tortues adultes consommées aux alentours de Maintirano, toutes espèces confondues, peut être comprise entre 300 et 500 spécimens chaque année (si l'on tient compte des jeunes spécimens, ce chiffre

pourrait aisément doubler).

Les tortues marines étant encore nombreuses dans la région, l'alarme n'a pas encore été donnée au niveau local. Plusieurs facteurs justifient cependant une intervention urgente :

- une pression démographique de plus en plus élevée (les Vezo ont des familles très nombreuses où les enfants arrêtent l'école souvent entre 12 et 15 ans pour s'adonner à la pêche) ;
- un attrait accru pour des gains rapides au détriment des coutumes et des traditions ;
- la réhabilitation actuelle de la route reliant Antananarivo à Maintirano et, avec elle, le désenclavement géographique progressif de la région.

Méthodologie : une démarche participative privilégiée

LA MÉTHODOLOGIE RETENUE POUR CE PROJET interdisciplinaire pour la conservation des tortues marines dans la région de Maintirano combine une approche scientifique interdisciplinaire sciences naturelles et sciences humaines-mais avant tout une **démarche participative** avec les populations locales concernées. Dans un esprit de collaboration globale, le projet dispose de plus d'une douzaine de partenariats avec des instituts nationaux et internationaux, ainsi qu'avec des sociétés privées et des as-

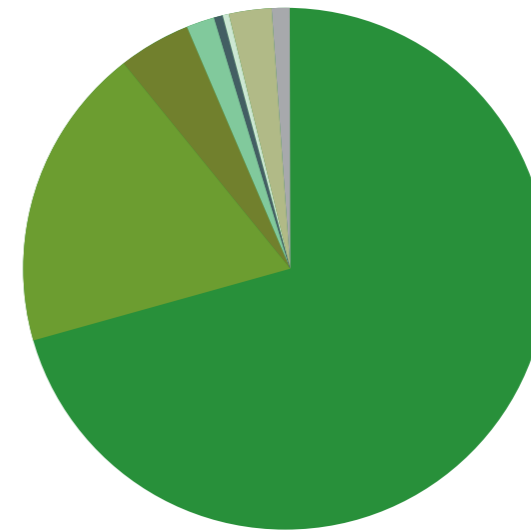
LES PARTENAIRES DU PROJET

Le projet Diagnostic environnemental et social autour des tortues marines dans le Sud-Ouest de l'océan Indien (Desat), financé majoritairement par le Réseau universitaire international de Genève (Ruig), associe le Museum d'histoire naturelle de Genève (coordinateur du projet), au World wide fund for nature (WWF) de Madagascar et West indian ocean program office, à l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer (Ifremer), à l'Union internationale pour la conservation de la nature (IUCN), au Centre d'études et de découvertes des tortues marines de La Réunion (CEDTM) ainsi que l'Institut universitaire d'études et de développement à Genève. Des institutions malgaches sont également représentées tels l'Institut halieutique et des sciences marines de l'Université de Toliara et la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université d'Antananarivo. Les partenaires locaux sont constitués des autorités locales, régionales (chef de région) et nationales (différents ministères concernés), des associations de pêcheurs, de l'American peace corps et de sociétés privées.

Ce partenariat vise à proposer une stratégie de conservation soutenable socialement et écologiquement qui se traduira par des actions de terrain et pourra servir de modèle pour d'autres projets de protection de la biodiversité marine.

Le tableau ci-contre recense les caractéristiques des cinq espèces présentes dans la région de Maintirano et les observations effectuées in situ. Elles sont déclinées comme suit :

- 1 • Nom scientifique
- 2 • En dialecte Vezo local
- 3 • Remarques générales
- 4 • Statut de conservation (*source UICN*)
- 5 • Intérêt pour les pêcheurs locaux
- 6 • Régime alimentaire
- 7 • Habitat
- 8 • Présence de nids dans les Îles
- 9 • Nombre moyen d'œufs par nid
- 10 • Mensuration (longueur de la dossière) et poids moyen



- Tortues vertes "saines"
- Tortues vertes touchées par fibropapillomonas
- Tortues imbriquées
- Tortues olivâtres
- Tortues caouannes
- Tortues luth
- Recaptures
- Tortues venues pondre

Repérage Démarche participative

Méthode permettant d'associer tous les acteurs concernés.

sociations qui apportent leur soutien en fonction de leurs possibilités.

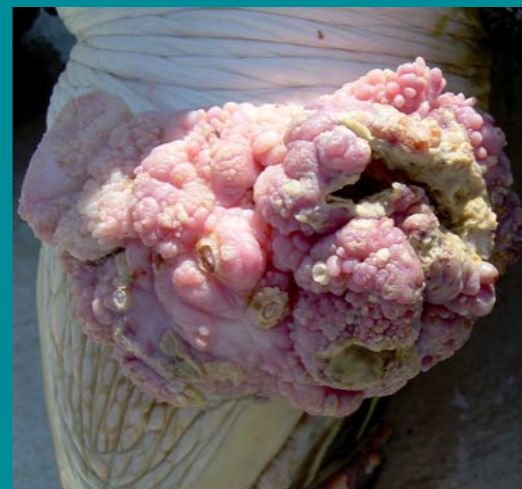
Sur le terrain, cette première année et demi d'existence du projet a, avant tout, été consacrée à la collecte de données et à la sensibilisation, un ensemble de données non seulement biogéographiques sur les cinq espèces de tortues marines et leur écosystème, mais aussi sociologiques sur les populations qui vivent au

DES TORTUES VERTES ATTEINTES DE FIBROPAPILLOMONAS

Excepté le braconnage, un des facteurs les plus inquiétants relevé dans la région reste le taux élevé de tortues touchées par le virus "*fibropapillomonas*". Détectée sur près de 90 tortues vertes étudiées, cette maladie, peu observée jusqu'à présent, provoque des tumeurs pouvant atteindre la taille d'une balle de tennis sur les parties molles. Souvent, le stade avancé de cette maladie provoque de telles

tuméfactions autour des yeux que les tortues ont un champ de vision extrêmement réduit, voire nul. Parfois, des larves viennent même se nicher dans ces tumeurs...

Plus étonnant : toutes les tortues malades ont été pêchées autour de Nosy Maroantaly. Sur plus de trois cents tortues vertes capturées autour de cette île, un peu moins de 30 % d'entre elles étaient atteints par cette maladie et aucun spécimen malade autour des autres îles qui, pourtant, se trouvent à une douzaine de kilomètres !



Autour de Nosy Maroantaly, de nombreuses tortues souffrent d'un virus pouvant conduire jusqu'à la mort. © DR



LES BARRÈRES - À LA RECHERCHE D'UN ÉQUILIBRE DURABLE



L'équipe de recherche, après éclosion, examine le pourcentage d'œufs éclos, mort-nés et non-fécondés. © DR

riel de camping, de recensement et d'analyses, carburant, etc.). Durant la saison de ponte (de décembre à mars), la surveillance des sites de ponte est en outre renforcée par la collaboration d'une douzaine de volontaires du Corps de la paix américain ⁽⁴⁾.

Les tortues étudiées et les résultats

POUR 2006-2007, PAS MOINS DE 500 TORTUES ont été capturées, étudiées, puis relâchées dans les environs des îles Barren, dont une dizaine de femelles venues pondre. Une base de données originale a ainsi pu être établie pour un chiffre qui pourrait être doublé dans l'année à venir. Actuellement, trois étudiants réalisent des mémoires de thèse ou de DEA sur des sujets concernant la problématique du projet et un peu plus de 150 échantillons de tissus de tortues marines provenant des îles Barren sont en cours d'analyse (génétique) dans les laboratoires de l'Ifremer à la Réunion.

Mais après plus d'un an et demi de présence sur site, la grande satisfaction tient à l'évolution des comportements face aux tortues marines. Ainsi, bien que dans les îles les tortues et leurs œufs soient encore consommés par certains pêcheurs, il est actuellement très rare que des tortues soient revendues à Maintirano. Un immense progrès quand on sait qu'avant que le

projet ne débute, il était possible de consommer tous les jours de la tortue marine chez les "bouchers de tortues" à Maintirano.

Activités et élargissement du projet

ACTUELLEMENT, APRÈS UN AN ET DEMI DE COLLECTE de données, d'études et de sensibilisation, la priorité reste de mettre en place des stratégies et des activités de conservation en vue de perpétuer le travail accompli (des problèmes administratifs et financiers, actuellement résolus, avaient retardé ces aspects du projet) :

- proposer des activités de substitution à la pêche aux tortues ;
- organiser des ateliers de travail dans le domaine de la sensibilisation à la protection de l'environnement, de l'amélioration ou de la modification de certaines techniques de pêche ;
- travailler en collaboration avec les médias et les écoles ;
- instaurer et maintenir des réglementations ;
- créer des organes de contrôle, tels qu'un comité de gestion et une équipe d'écogardes.

Au vu des énormes potentiels écologiques que possède, aujourd'hui encore, la région étudiée, et de la quasi-inexistence de programmes de recherches ou de conservation, une des ambitions serait de ne plus se limiter à la protection des tortues marines dans les îles Barren mais d'élargir les activités à d'autres espèces et écosystèmes de la côte. Dans cet esprit, le projet encourage actuellement la création d'un Comité de gestion des îles Barren et du littoral de la région du Melaky avec les autorités régionales et nationales, tout comme l'apport d'une aide logistique à des chercheurs ou étudiants souhaitant travailler dans cette région côtière difficile d'accès.



(4) www.usmission.mg/pc/pcbckfr.htm

Ci-dessous, de gauche à droite :
 • Une tortue capturée pour étude par l'équipe des marins pêcheurs.
 • Elle sera ensuite baguée et mesurée...

Page suivante :
 • ...puis relâchée pour retourner à son élément naturel.
 • La sensibilisation de la population est restée un des mots-clés de l'action sur le terrain, relayée en cela par les autorités locales. Ici, le chef de région avec Géraud Leroux, lors d'une course de pirogues organisée par le projet.

rythme des tortues.

Les tortues sont capturées à l'aide d'un filet à large maille, au moment où elles viennent se nourrir sur le récif entourant chaque île. Cette pêche, méthodique et physique, nécessite plusieurs marins pêcheurs chevronnés et se pratique uniquement en pirogue traditionnelle. Le projet emploie ainsi quatre marins pêcheurs dont trois sont d'origine Vezo, tous ayant déjà travaillé dans la pêche ou la commercialisation des tortues marines. Après capture, les tortues sont mesurées, baguées, puis des échantillons prélevés pour analyse génétique avant relâche des tortues en mer. La technique employée est inoffensive pour les animaux.

Chaque expédition dure une dizaine de jours et nécessite un bivouac dans les îles et le transport de tout le matériel nécessaire par bateau depuis Maintirano (eau potable, vivres, maté-



UN CŒLACANTHE SORTI DES EAUX

Le point fort de cette expédition reste la découverte d'un cœlacanthe ramené par des pêcheurs de requins, le 18 juin 2006, au Sud de Nosy Lava et par 140 mètres de profondeur. Mesurant 1,71 mètre, les pêcheurs ont affirmé qu'il était vivant lors de la sortie de l'eau, mais mort à son arrivée sur la plage.

Logistiquement, il fut malheureusement impossible de l'amener à Maintirano rapidement et des échantillonnages (6) ont été effectués sur place et quelques écailles conservées dans de l'alcool. La tête a elle été placée dans une glacière, mais elle était malheureusement fendue dans le sens de la longueur. Son estomac ne contenait que des restes de méduses baignant dans un liquide blanc et visqueux.

Tous les pêcheurs présents sur l'île affirmant n'en avoir jamais vu auparavant, ils hésitaient

entre en faire de l'appât pour la pêche aux requins ou le faire sécher afin de le revendre, comme ils le font avec les autres poissons, au village de pêcheurs d'Ampassimandrero. C'est cette dernière solution qui a été finalement retenue. Par ailleurs, la consommation de sa chair, trop grasse, avait provoqué des problèmes digestifs à tous ceux qui avaient tenté de manger de ce poisson préhistorique.



LES ÎLES BARREN : À LA RECHERCHE D'UN ÉQUILIBRE DURABLE



HOANI: UN VILLAGE COMORIEN

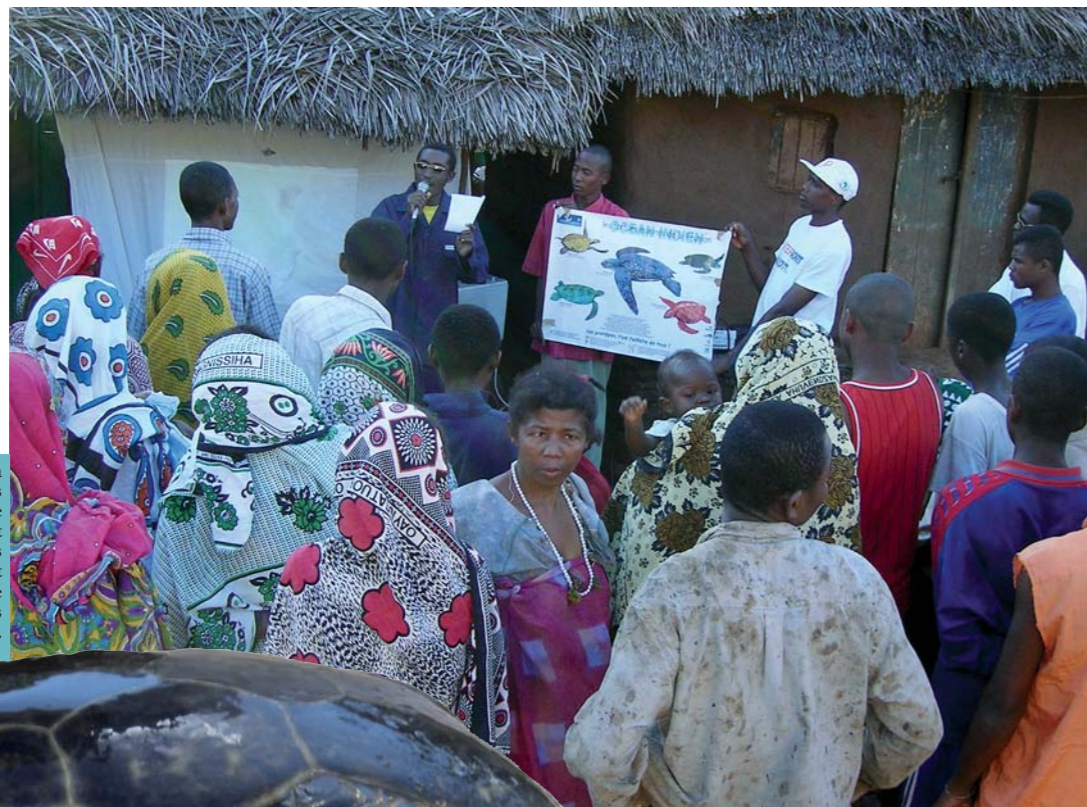
UNI DERRIÈRE SES TORTUES

par
Mouzidalifa
ISSOUF BOUNOU
contrôleur
de l'association Hoani
uni pour la protection
de l'environnement
(Huppe)

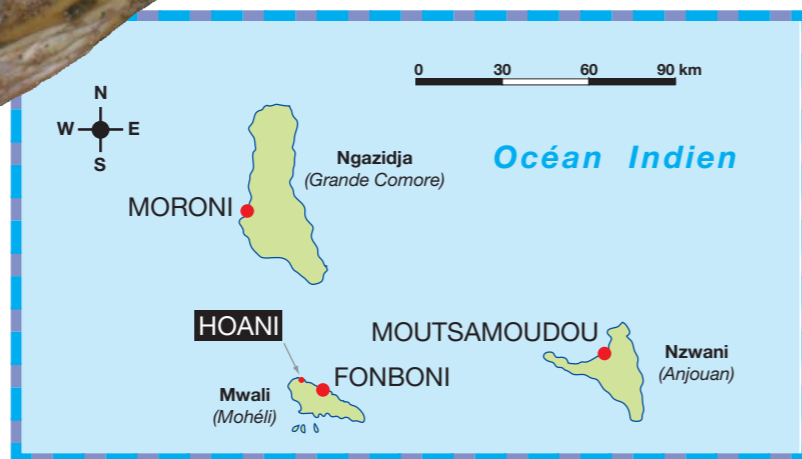
et
Rozenn LE SCAO
chargée de mission
pour l'association
Conservation centrée
sur la communauté
(C3)
Mail: info@c-3.org.uk

À Hoani, la population a pris en mains la défense de son environnement et la protection des tortues vertes. Ici, elles pondent la majeure partie de l'année sur les plages proches du village.

© DR



Au Nord de l'île de Mohéli (Union des Comores), un petit village traditionnel se bat pour la sauvegarde de son patrimoine naturel et plus particulièrement pour la protection des tortues de mer et de leurs habitats. La population de Hoani (1 635 habitants répartis en 241 ménages résidant dans cinq quartiers), soudée et unie, a créé, depuis 1990, sa propre association villageoise, la Fédération des associations de Hoani pour le sport, l'éducation, la culture et les activités du développement (Fadévicho). Et c'est sous l'égide de Fadévicho qu'est née l'association Hoani uni pour la protection de l'environnement (Huppe).



• Sauf mentions
contraires,
les photographies
sont des auteurs •

Bien que ne bénéficiant pas de la même publicité ni des avantages des villages partenaires du Parc marin du Sud de Mohéli - notamment la collaboration des gendarmes (voir page suivante), les villageois de Hoani ont créé cette association pour lutter contre le braconnage de tortues de mer, espèces menacées et protégées par les lois nationales comoriennes.

Malgré la réglementation en place, l'application de la loi reste ici en effet limitée et, bien souvent, les villageois interviennent eux-mêmes sur les plages à la place de la gendarmerie pour arrêter les braconniers. Ces derniers sont ainsi chassés des sites de ponte, les associations villageoises s'organisant bénévolement pour les rondes de nuit durant la saison de nidification. L'intervention des villageois pour la protection des tortues de mer est actuellement le moyen le plus efficace contre les actions destructrices de ces braconniers.

Un véritable projet d'écotourisme

LES EFFORTS DE L'ASSOCIATION HUPPE NE SE limitent pas à la préservation des tortues de mer puisqu'elle organise aussi des opérations de sensibilisation dans les villages pour informer les populations locales sur l'importance de l'environnement et la protection des espèces.

Une scène désormais plus rare sur les plages de Hoani.

© DR



COMORES

www.c-3.org.uk



Conservation centrée sur la communauté (C3) est une organisation à but non lucratif fondée en 2002 par un groupe international de consultants spécialisés dans la protection de l'environnement marin. Son objectif aux Comores est d'associer les associations villageoises dans la gestion des ressources naturelles et du développement durable.

C3-COMORES

BP 8310

Iconi, Grande Comore,
Union des Comores

TÉL.: +269 73 75 04

Site: www.c-3.org.uk

"Univers Maoré" a consacré, dans son numéro 4 daté d'août 2006, dix-huit pages à un état des lieux de la situation des tortues marines dans le Sud-Ouest de l'océan Indien.

2006 ayant été déclarée "Année de la tortue" par Indian ocean and south east Asia (Iosea), ce dossier présente les cinq espèces et les usages et perception dans la culture des îles de cette région (Stéphane Ciccione et Valérie Lilette), le rôle joué à Mayotte par les herbiers marins (Aline Loricourt), l'écologie alimentaire des tortues vertes sur le site de N'Gouja à Mayotte (Katia Ballorain), le travail effectué par l'Observatoire des tortues marines (Miréille Quillard) et la Brigade nature de Mayotte (Franck Charlier).

Mail: naturalistes.mayotte@wanadoo.fr



L'équipe des écogardes et leurs formateurs.

© DR

En 2000, un plan d'action pour la conservation des tortues marines aux Comores a été élaboré avec pour objectif de renforcer les efforts des associations locales par la formation, de développer l'écotourisme et de surveiller les plages de ponte des tortues (1).

Dans l'esprit de ce plan d'action, Conservation centrée sur la communauté (C3), organisation environnementale britannique travaillant aux Comores, et Huppe ont passé un accord de collaboration en 2006 pour y mettre en place un véritable projet d'écotourisme à Hoani.

Avec l'aide de C3 et des fonds obtenus dans le cadre de l'Année de la tortue (Iosea), Huppe a ainsi pu, dans un premier temps, rénover le Centre de la protection de l'environnement de Hoani qui sert tour à la fois de bureau, de centre d'information pour les touristes et de logement pour les écogardes. Des objets artisanaux comme tapis, corbeilles tressées élaborées à partir de raphia et de coco tressé et autres poteries y sont ici vendus

et les recettes intégralement reversées à l'association pour ses projets environnementaux.

En 2005, grâce à la participation bénévole de ses membres, Huppe a pu construire deux bungalows pour accueillir les écotouristes, à proximité de la plage de Hakodiné. Élaborés à partir de matériel local, tous disposent d'une douche et de toilettes et offrent la possibilité aux touristes de goûter à la cuisine traditionnelle locale au feu de bois. La nuit, ces derniers sont guidés sur la plage afin d'observer la ponte des tortues vertes et imbriquées.

Relancer l'économie du village

Si, à HOANI, LES TORTUES VERTES pondent la majeure partie de l'année sur les plages proches du village (Hakodiné et Fomboni-Hoani), la haute saison de ponte se situe de juin à septembre. Ces plages sont situées à proximité de la route côtière et malheureusement accessibles facilement aux braconniers de tortues. Aux

(1) Ben Mohadjji, F. et Paris B. (coord.) (2000), in "Plan d'action pour la conservation des tortues marines en République fédérale islamique des Comores", Direction générale de l'environnement, Projet Biodiversité (PNUD et FEM / UICN).



LES BUNGALOWS DE HOANI

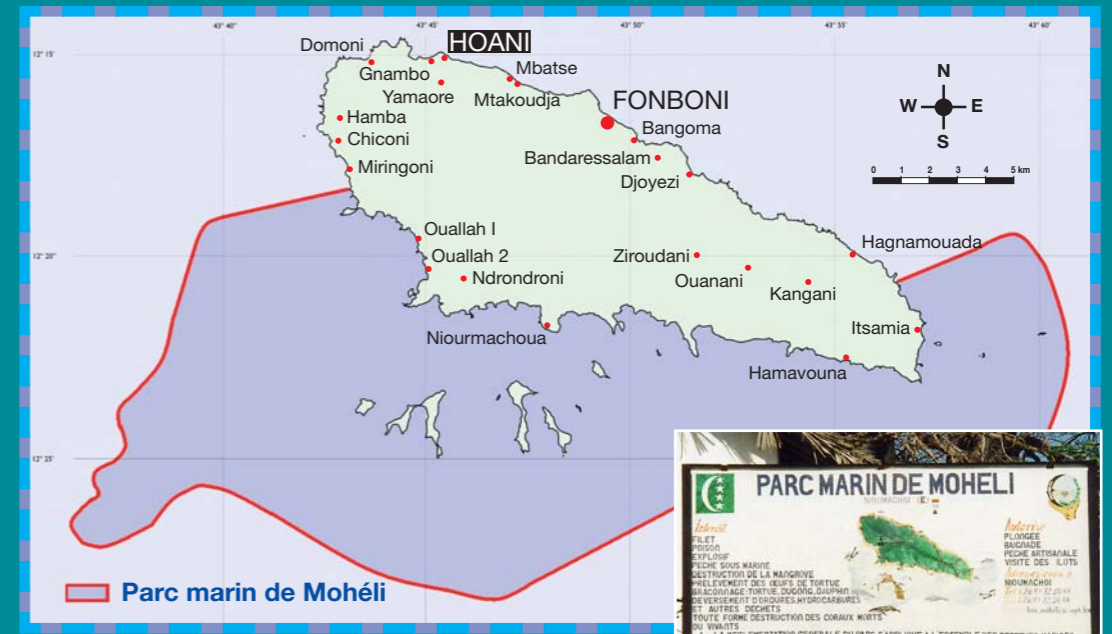
- Nombre de bungalows : 2
- Capacité d'hébergement : 1 lit double par bungalow, soit 4 personnes.
- Équipement : face à la mer, ils disposent de douche et toilettes avec eau courante, mais pas d'électricité.
- Option : possibilité d'installer une ou deux tentes de camping sur la propriété.
- Acheminement : à l'aéroport de Mohéli, prendre un taxi pour le site (compter environ 500 FC par personne).
- Renseignements : Maison de l'écotourisme de Mohéli ou appeler directement Nema, secrétaire de l'association Huppe (tél. +269 72 04 62) ou Djanzi Bakar, vice-présidente (tél + 269 72 03 13).

LE PARC MARIN DE MOHÉLI

Le Parc marin de Mohéli, première région protégée aux Comores, a été créé le 19 avril 2001, inauguré le 17 octobre 2002 et a reçu le prix de l'Initiative Équateur par les Nations unies. Sur une superficie de 40 400 hectares dans la partie Sud de l'île, il s'étend de Miringoni à l'Ouest à Itsamia à l'Est. Il inclut la ligne de rivage, ses plages, ses mangroves et les îlots de la zone et aussi dix réserves de pêche.

Entre le récif frangeant et la côte, le fond marin présente des formations à posidonies et autres angiospermes marines qui servent de pâturage aux dugongs, mammifères siréniens en voie de disparition. Les côtes de Mohéli sont parmi les plus fréquentées de tout l'océan Indien par les tortues marines

pour leur reproduction. Le Parc marin comprend également des îlots inhabités de différente taille, couverts de savanes à *Hyparrhenaria* qui servent de lieux de reproduction pour les oiseaux marins. Le plan d'eau lui-même abrite de très importantes colonies de madrépores ainsi qu'une grande diversité d'invertébrés et de poissons.



© <http://noudjou.free.fr/>

Pour plus d'informations : <http://whc.unesco.org/en/tentativelists/5107/>

Comores, la consommation de viande de tortue et des œufs reste la cause principale de mortalité de ces espèces (2). La consommation locale n'est pas importante, la chair des tortues braconnées étant surtout destinée aux îles de Grande Comore et d'Anjouan. Avec la création de l'association Huppe, les Hoaniens ont donc décidé de réagir face à ce véritable trafic organisé allant jusqu'à arrêter eux-mêmes les braconniers et en prenant souvent de gros risques, car ces derniers sont parfois armés.

À Hoani, avec le financement de "BP Conservation Programme" (3), C3 a pu ensuite former des écogardes dans le cadre d'un atelier sur les espèces menacées et l'environnement marin. C3 élabore aujourd'hui un manuel technique sur le suivi de la nidification des tortues de mer et s'est engagé à former les villageois à la surveillance de la ponte de tortues de mer et des nids.

Malheureusement, l'association manque de ressources financières et logistiques permettant de promouvoir ce site à destination de l'extérieur. S'il est reconnu que les associations villageoises comoriennes demandent à être soutenues dans leurs démarches (4), C3 espère développer à Hoani, en relation avec une organisation internationale, un vaste programme de surveillance de la nidification des tortues de mer et de promotion de l'écotourisme. Dans ce cadre, ses membres bénévoles participeront au programme de surveillance et seront prochainement formés par les gardes de Hoani pour le suivi de la ponte des tortues vertes et imbriquées.

Ce nouveau programme devrait générer des revenus pour l'association et ainsi permettre de relancer l'économie du village, dans le cadre d'échanges culturels renforcés entre acteurs locaux et touristes.



Sur le site, l'artisanat local est mis en valeur.

© DR



(2) Mortimer (2002), in "A strategy to conserve and manage the sea turtle resources of the western Indian ocean region". Rapport préparé pour IUCN, WWF et The Ocean conservancy.

(3) Le BP Conservation Programme est un partenariat entre la compagnie BP, Birdlife international, fauna & flora international, Conservation international et la wildlife conservation society. Site : <http://conservation.bp.com>.

(4) Malleret, D. (2004) appendix 3, "Comoros country report - alternative sustainable livelihoods for coastal communities". IDL Group, rapport soumis à l'IUCN.